GRAND-THEATRE DE LUXEMBOURG. Les 22 et 23 nov 2024. Léo TIRABASSO : « IN THE BUSHES » (nouvelle chorégraphie).

Lauréate du *Lëtzebuerger Danzpräis* en 2023, Léa Tirabasso (qui vit à Londres) avait précédemment décroché le prestigieux Prix Arts et Lettres de l'Institut Grand-Ducal ; elle est connue pour ses chorégraphies cultivant la tension, l'expression viscérale, l'investigation empirique. Son langage tout en exigeant du corps la quête insatiable du dépassement, malgré ses failles et sa transformation au fil du temps, cible au plus proche, dans le mouvant et le mobile, le sens et l'incohérence de nos sociétés humaines.

Photo : Léa Tirabasso © Camille Greenwell.

Plus que des mots ou des commentaires écrits, son écriture chorégraphique exprime le mieux les évolutions sociales et spirituelles dans leurs propres mouvements. « *Pourquoi utiliser les mots quand un corps dans l'espace reflète tellement mieux le monde tel qu'il m'apparaît ?* » interroge la

chorégraphe. **Léa Tirabasso**, en auteure qui sait jouer avec l'organique et la pulsion, a questionné aussi le lâcher prise et l'acceptation du chaos intérieur dans « TOYS » (2017), après qu'on lui ait diagnostiqué un cancer de l'ovaire. La danse alors insuffle une énergie libérée, entre burlesque, excès, frénésie où la jeunesse exulte dans les excès et la fête jouant avec la mort pour mieux la tromper… Le Centre de création chorégraphique du Luxembourg est depuis une vingtaine d'année, sa seconde maison. C'est un laboratoire permanent où la chorégraphe innove, affine, cisèle chacune de ses nouvelles chorégraphies.

« ***In the bushes » / Dans les buissons***, sa prochaine création, Léa Tirabasso s'inspire du livre de paléontologue Henry Gee, « *The Accidental Species* », qui remet en question la notion commune que l'homme est le sommet de l'évolution. Avec ses six danseurs, la chorégraphe embrasse l'humanité et toutes ses incohérences, explorant les questions de la honte, de la stigmatisation, des normes sociales ; elle révélant notre moi vulnérable et exposé avec une ferveur et une expressivité à l'inverse, foisonnante, exubérante. Le nouveau ballet est « *un rite, une hypnose, une célébration de nos âmes nues, sauvages et exposées* ».

Le sublime et si grave « ***Schicksalslied*** » de **Brahms**, op. 54, sert de base à la nouvelle partition électronique de Johanna Bramli et Ed Chivers, déployée pour cette chorégraphie envoûtante et mordante.

Léa Tirabasso : *In the bushes*
Grand-Théâtre de la Ville de Luxembourg
Rond-point Schuman
L-2525 Luxembourg
Grand-Théâtre, studio – Durée : 1h sans entracte – à partir de 14 ans



Vendredi 22 novembre 2024, 20h
Samedi 23 novembre 2024, 21h

INFOS & RÉSERVATIONS, réservez vos places **directement** sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg : https://theatres.lu/fr/leatirabasso

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Léa Tirabasso : *In the bushes* pour 6 interprètes
ANGLAIS / ENGLISH – The 2023 recipient of Lëtzebuerger Danzpräis, Léa Tirabasso is known for creating choreographies using tension, visceral expression, and empirical investigation. When developing In the bushes, Tirabasso was guided by palaeontologist Henry Gee's book The Accidental Species, which challenges the common notion of humans being the pinnacle of evolution. She and her six dancers embrace humanity and all its incoherencies, exploring questions of shame, stigma, and societal norms, and revealing our vulnerable, exposed selves with exuberant fervour. Brahm's

Schicksalslied, Op. 54, serves as a base for Johanna Bramli and Ed Chivers' new electronic score.

Chorégraphie :Léa Tirabasso
Lumières : Ben Moon
Costumes : Jennifer Lopes Santos
Composition : Johanna Bramli & Ed Chivers

Avec
Catarina Barbosa, Karl Fagerlund Brekke, Mayowa Ogunnaike, Laura Lorenzi, Stefania Pinato, Georges Maikel Pires Monteiro

_____

CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum, le 4 janvier 2024. « CARMEN » de Johan INGER par les BALLETS DE MONTE-CARLO

Pour les fêtes de fin d'année 2023, Les Ballets de Monte-Carlo s'emparent d'un des sommets de la création chorégraphique de ces dernières années, une pièce créée par la *Compania Nacional de Danza* de

Madrid au *Teatro de la Zarzuela* en 2015, cette fameuse *Carmen* chorégraphiée par le suédois Johan Inger, à la fois relecture et adaptation spécifique d'après l'opéra de Georges Bizet.

La performance sait s'écarter des oeillades folkloriques comme de l'imagerie-cliché. Son travail sur la pureté et l'intensité des gestes comme des situation force l'admiration et l'on comprend que le spectacle ait obtenu un « Benois » de la danse peu après sa création à Madrid, en 2016. Le résultat témoignait alors du renouveau de la Compagnie de Danse espagnole, sous l'impulsion de son directeur artistique José Martinez. **Johan Inger** a le sens du théâtre et de l'efficacité : il sait capter dans le drame de Carmen la force d'un manifeste qui dénonce *in fine* toutes les violences faites aux femmes. La vision est pertinente : elle voit en Carmen une victime, certes combative, mais bientôt soumise à son inéluctable mise à mort par un Don José macho. Et l'action est dans ce sens d'autant plus convaincante que la brutalité et la barbarie sous-jacentes induisent une chorégraphie plus que théâtrale, puissante, directe, essentiellement et viscéralement tragique.

Les Ballets de Monte-Carlo
abordent la chorégraphie choc de John Inger : sous le regard de l'Enfant, Carmen en victime des violences conjugales…



C’est surtout en relisant Mérimée, que le chorégraphe met en lumière la ligne de force du texte originel qui sous tend toute l’action de son ballet : la violence des hommes contre les femmes. Ici, le personnage miroir de Micaëla dans l’opéra de Bizet… devient l’Enfant (El Niño), témoin des violences conjugales, celles de ses parents : une jeune fille assiste ainsi à la succession des tableaux avec d’autant plus d’effroi qu’elle est comme tous les enfants dans telle situation, un témoin impuissant, et donc une victime collatérale, réduite au silence (**Ekaterina Mamrenko**)…

Dans un univers étouffant, glaçant, à la fois carcéral et industriel, les corps des danseurs (en costumes des années 1970) s’éreintent comme une armée accablée de travailleurs miséreux, réduits à l’esclavage moderne. Le Corps de ballet exprime ce sordide collectif d’un lieu tout à fait déshumanisé. Le groupe des danseuses éclairent ces ténèbres

revisitées, et parmi elles, son joyau incandescent et passionné : Carmen la rebelle (**Juliette Klein**). Torche vive et libre, elle proclame sans ambiguïté sa furieuse énergie, sa féminité décomplexée, érotique et assumée, mais soudain simple petite fille face au beau Escamillo, la vedette des arènes (**Ige Cornelis**)… aussi enfantine et presque fragile que dominatrice et inflexible en présence de José, incarné ici par **Jaat Benoot**. Ce dernier n'a pas analysé le trouble que lui cause ce corps de femme outrageusement sensuel, qui se joue de sa fausse pudibonderie. Le danseur réussit une danse complexe, entre tourbillons et maîtrise, élans et égarements, comme tragiquement possédée. Mais droite et implacable cependant, quand par jalouse haine, il tue celle qui se moque de lui. La tension qui émane des deux danseurs tient les spectateurs en haleine de bout en bout !



Le ballet clarifie cette emprise et cette possession grandissante, comme aimantée et fatale entre Carmen et José. A travers les yeux de leur enfant supposé, ce choc amoureux et passionnel revêt une sauvagerie millimétrée, comme épurée selon la vision contrastée et comme simplifiée de Johan Inger. Elle est d'autant plus intense et tendue que la partition de Bizet a été concentrée en… 1h30 de temps (dans la version réorchestrée de **Rodion Schedrin**, mais aussi d'**Alvaro Dominguez**, sans compter quelques ajouts de musiques « nouvelles » dues à la plume de **Marc Alvarez…**). Fulgurante, passionnelle, la musique du ballet se réalise depuis la fosse, voluptueuse et férocement dramatique grâce à l'implication de tous les pupitres d'un resplendissant **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** (placé sous la direction du fougueux chef espagnol **Manuel Coves**), formidable organe orchestral qui palpite et rugit selon les pulsions et convulsions de l'héroïne ainsi magnifiée. La production est là encore une totale réussite : elle rend compte du haut niveau à la fois technique et artistique des **Ballets de Monte-Carlo** (cohésion synchronisée des ensembles, et relief acéré, animal des profils solistes).

On attend maintenant impatiemment leur prochain événement en 2024 : ***Roméo et Juliette***, annoncé à Cannes le 11 février 2024 dans le cadre d'une tournée en France (d'après le ballet original de Jean-Christophe Maillot créé à l'Opéra de Monte-Carlo en décembre 1996), puis le spectacle « **TO THE POINT(E)** » par le trio de Chorégraphes Wheeldon / Maillot / Eyal – et cela sera cette fois au Grimaldi Forum de Monaco, du 24 au 28 avril 2024… A ne pas manquer !



CRITIQUE, danse. MONACO, Grimaldi Forum (du 30 décembre 2023 au 4 janvier 2024). CARMEN de Johan Inger (2015) d'après BIZET et par les BALLETS DE MONTE-CARLO. Photos (c) Alice Blangero.

Plus d'infos sur le site des Ballets de Monte-Carlo : https://www.balletsdemontecarlo.com/fr/actualites/retour-carmen-johan-inger

VIDÉO : reportage Monaco Info / *Carmen* par **Les Ballets de Monte-Carlo** (déc 2023)

VIDÉO : l’intégrale du ballet *Carmen* par la Compañía Nacional de Danza (Espagne, décembre 2022)

CRITIQUE, danse. MASSY, Opéra, le 18 nov 2023. ALICE. B DANCE, Po Cheng Tsai (création francilienne).

Présenté en création française et européenne cet été dans divers festivals hexagonaux (Vaison Danses, Opéra de Vichy, Sisteron,,…), le nouveau ballet du chorégraphe taiwanais **Po-Cheng TSAI** (2021), commande du Tanz Luzerner Theater (créé à Taichung en août 2021), accoste à l’Opéra de Massy : le choc visuel et sonore est bien au rendez-vous. L’excellence et l’originalité du spectacle sont dignes des plus grandes scènes internationales et l’on se félicite que l’Opéra de Massy ait l’initiative de sa création francilienne.

La compagnie **B.DANCE** (créée en 2014, il y a presque 10 ans par **Po-Cheng TSAI**) a posé les jalons d’un échange culturel entre l’Europe et Taïwan, invitant même les créateurs occidentaux à venir travailler à Taïwan lors d’ateliers créatifs. Ainsi les langages de la danse, traditionnelle asiatique, les arts martiaux, le hip hop, la danse contemporaine se mêlent dans un mixte équilibré et heureux.

Le ballet Alice mêle l’humour, une étonnante sensualité

acrobatique des mouvements, la précision millimétrée des gestes, un éclectisme très rythmique… une élégance mesurée, associée à l'énergie kinétique des ensembles,… autant d'éléments habilement combinés qui offrent une bouillonnante relecture du mythe créé par Lewis Carroll. Contrairement à ce qui a été dit, l'enchaînement des tableaux suit le fil narratif du conte, mais ici revisité et réinterprété, ce qui produit la valeur de la chorégraphie entre Asie et Occident.

Po Cheng Tsai revisite Alice une féerie zen aussi athlétique qu'onirique



La violence reprochée ici et là par divers critiques, est toujours très soft – comparée à d'autres chorégraphes plus

directs. La fluidité marine des silhouettes, l'enchainement très graphique des positions des mains dessinent à l'inverse une lecture simultanée aux corps, qui renvoie précisément aux bas reliefs indiens et bouddhiques (le fameux art des mudras), mais aussi, autant à l'art de Nijinsky.

Toutes les scènes d'affrontements sont plus suggérées qu'explicites. Les tableaux collectifs sont structurés par une figure centrale, en noir, avec manteau flottant style Albator, comme l'agent du destin et le guide pour Alice jusqu'à son épreuve finale (serait-il alors le Chapelier fou obnubilé par la partie de thé ?) : le danseur **Hsing Tseng**, du fait de sa grande taille qui l'apparente au Commandeur, par la souplesse étonnante de sa performance, se distingue dans toutes les séquences où la Compagnie est au complet (13 danseurs).

Le lapin (**Li-An Lo**, tout en fluidité) est un elfe au masque diamanté et aux somptueuses plumes effilées : toute la posture, les mimiques, la suractivité expriment le stress amusé de l'animal pressé.

Alice elle-même souvent à quatre pattes, avec son bonnet blanc ressemble à un bébé baigneur encore mal dégrossi mais dont les socquettes blanches renvoient aussi au fantasme japonais de la collégienne ; le chorégraphe combine symboles et références avec facétie.

A travers l'action de la petite fille, c'est le monde de l'enfance, sa capacité à s'émerveiller et à basculer dans le songe animé qui prend forme, avec les thèmes du miroir et du double ; dans cette course inexorable, aux séquences parfaitement structurées, les personnages en blanc et noir, revêtent une fonction à la fois initiatique et cathartique ; car au final, Alice petite fille prend conscience d'elle-même et de sa « normalité » ; à l'issue de cette course échevelée, où l'excès règne à travers les personnages tous caricaturaux, Alice rencontre sa propre image mais inversée (en rouge, comme le négatif de sa robe et de sa coiffe blanches) ; c'est la figure féminine de plus en plus présente voire agressive et qui paraît à la fin, royale (associée aux chapeaux rouges

laqués)… en Reine de cœur, hautaine, implacable, et finalement vaincue. Le dernier tableau indique clairement la transformation qui s'est produite : Alice debout, a mûri ; elle peut courir bras dessus bras dessous avec le lapin agile.

Saluons l'Opéra de Massy de programmer ainsi un ballet parmi les plus innovants. C'est d'ailleurs après les premières dates de cet été, un spectacle qui les 17 et 18 nov aura réalisé la création francilienne de la pièce. Moins surréaliste qu'onirique, servie par une bande son hypnotique (signée du compositeur familier et complice **Rockid Lee**), Alice fusionne l'esprit Zen de l'épure et la motricité électrique d'une vision très rythmique et acrobatique accordée à une esthétique ultra élégante. Alice est l'un des ballets les plus envoûtants présentés depuis ces 5 dernières années. On comprend dès lors que le magazine allemand Tanz ait reconnu en Po Cheng Tsai, l'un des jeunes chorégraphes les plus prometteurs de la scène actuelle, en 2017 et 2018. Le ballet de 2021 ne dément en rien cette distinction.



La Reine de cœur et les chapeaux rouges (DR)

CRITIQUE, danse. MASSY, Opéra, le 18 nov 2023. ALICE. B DANCE, Po Cheng Tsai (création francilienne). Danseurs de la tournée 2023 – 2024 : Chien-Chih Chang, Ho-Chien Chang, Li-An Lo, Ming-Hsuan Liu, Chen-Ning Chang, Yu Chang, Ming-Fen Wu, Yi-Ying Chao, Chieh-Wen Liu, I-Ling Lin, Hsing Tseng, Yu-Hung Wang, Hsin Chieh Chou, Wen-Yu Tseng, Meng-Hsueh Ho, Chao-Sheng Ho, Yen-Ling Yi, Shu-Han Yeh.

En tournée à partir du 17 novembre 2023, notamment les 21 (Compiègne), 28 novembre au Festival de danse de Cannes… puis en décembre en Suisse (Fribourg, le 14 / Vevey, le 17)… En France à nouveau, à Sceaux (les 20 et 21 déc), à Créteil (les 6 et 7 fév 2024), Annemasse (les 14 et 15 fév 2024)…

Prochain ballet à l’Opéra de Massy

Prochain ballet à l’Opéra de Massy : le 28 nov 2023 TRISHA BROWN DANCE COMPANY / Working Title / For M.G. : The Movie / Création (Noé Soulier) : https://www.opera-massy.com/fr/trisha-brown-dance-company.html?cmp_id=77&news_id=988&vID=3



VIDÉO : B DANCE sur vimeo : https://vimeo.com/bdancetw

PLUS D'INFOS sur la compagnie B DANCE et sur son chorégraphe et directeur artistique Po Cheng Tsai : https://www.bdance.com.tw/about

Lien direct vers **la page ALICE sur le site B DANCE** : https://www.bdance.com.tw/project/76

COMPTE-RENDU, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 4 juillet 2019. McGREGOR : Tree of codes. REPRISE euphorisante.

COMPTE-RENDU, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 4 juillet 2019. McGREGOR : Tree of codes. REPRISE euphorisante. Créé en juillet 2015, le ballet « L'arbre à codes / Tree of codes », du chorégraphe britannique Wayne McGregor (né en 1970) déploie sa ramure polyvalente au carrefour des disciplines visuelles ; c'est une danse éclectique, heureuse, plurielle, « techno-pop » (bande musicale du britannique Jamie xx), qui tourne autour du corps dansant (d'où les miroirs décomposant et multipliant les mouvements), un exercice collectif surtout où Wayne McGregor travaille avec le plasticien, orfèvres des lumières, Olafur Eliasson (qui signe la scénographie) pour un spectacle qui devient mosaïque suractive et kaléidoscope coloré. Le résultat relève de la danse classique, du cinéma (McGregor a « chorégraphieé» Harry Potter 4), voire du clip avec musique rythmés (un monde qu'il connaît pour avoir réalisé ceux des Chemical Brothers entre autres). Sur la scène de Bastille, les danseurs de la Compagnie McGregor se joignent au corps de Ballet de l'Opéra de Paris en une fantaisie contemporaine souvent électrisante. Le ballet est inspiré du livre éponyme de Jonathan Safran Foer, Tree of Codes, mais s'en éloigne beaucoup vers une abstraction libre, allusive, qui célèbre la plasticité des corps en quête et au travail. Mcgregor, créateur charismatique au crâne chauve, y accomplit cette danse mue par un esprit collectif, cette « pensée physique » qui lui permet d'inscrire sa recherche corporelle dans l'espace du monde réel et contemporain. Le geste inspire une expérimentation athlétique en devenir qui ne manque ni de rythme ni de précision. Le fourmillement du groupe envisage une infinité de possibles, de croisements, d'hybridations, de démultiplications à l'infini, en cellules dynamiques, en structures et agencements incarnés par les danseurs



particules. C’est beau, magnétique, d’une énergie mobile et astucieuse, à la fois nerveuse et spontanée : un vortex chorégraphique enthousiasmant qui excite l’esprit et l’invite à la pétillance. **Réjouissante (re)découverte à l’affiche de l’Opéra Bastille. Jusqu’au 13 juillet 2019.**
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/tree-of-codes?gclid=CjwKCAjw6vvoBRBtEiwAZq-T1R3k2bmD4sW0LWZTka0yE8Mukdw9Vif9_wi7c_tmFuNUwKf5p9P-dxoCvXAQAvD_BwE

Approfondir

VOIR démonstration, explication par Wayne McGregor de son concept de danse collective à partir de la pensée physique (performance avec deux des danseurs de sa propre compagnie McGregor) : McGregor mentlaise et incarne le T de TED, transmet ses infos aux deux danseurs puis dirige leur duo improvisé devant les spectateurs… (2012)
https://www.ted.com/talks/wayne_mcgregor_a_choreographer_s_creative_process_in_real_time/up-next?language=fr

VOIR TRAILER Tree of codes, 2015

VOIR TRAILER / Portrait Wayne McGREGOR / Bayerische Staatsoper mai 2018 5Kairos, Sunytata, Borderlands…) :

Semaine de la danse contemporaine sur Brava télé



Brava télé. Semaine de la danse moderne, 23 > 28 novembre 2015. le danseur directeur de ballet **Eric Gauthier**, les chorégraphes : Jo Strømgren, Mats Ek… Du 23 au 28 novembre 2015, Brava télé présente plusieurs chorégraphies lors de la Semaine de la danse moderne. Ces ballets contemporains abondent en techniques de danse du XXe siècle et de chorégraphies aussi diverses qu'intéressantes. Le corps s'engage à communiquer avec le public, exprimant toute une gamme d'émotions. La danse moderne, avec ses influences jazz, a été développée en réaction au cadre rigide des pas et figures de la danse classique. Pourtant comme dans le ballet classique, il est important pour les danseurs de cultiver et mainyenir une musculature athlétique, alerte, fine et puissante afin de pouvoir exécuter les mouvements complexes conçus par le chorégraphe. Dans la danse moderne, l'histoire se cache dans la danse. Les nouvelles productions que Brava présente cette semaine, telles « POPPEA//POPPEA » et « Chaplin », répondent à toutes ces caractéristiques, qui sont encore soulignées par les costumes et la musique.

Semaine de la danse moderne, du 23 au 28 novembre sur Brava

télé. 6 rvs incontournables pour dresser un tour d'horizon des écritures contemporaines.

1- Lundi 23 novembre 2015, 21h
Havana Danza ! (première)



Depuis plus de 50 ans, la compagnie de danse « Danza Contemporanea de Cuba » produit des danseurs de premier ordre, dont le style évoque le cœur sensuel, mystique, félin et parfois sauvage, en tout cas brut de l'esprit cubain. Actuellement, le répertoire de la compagnie contient plus de 70 productions. Présenté en 2011, « Havana Danza ! » inclut quatre de ces programmes joyeux et passionnants, combinant des éléments modernes du théâtre américain, des styles de danse afro-caribéens et le ballet classique européen.

Ballet : Danza Contemporanea de Cuba
Chorégraphes : Jan Linkens (Folia), Kenneth Kvamström (Carmen), Rafael Bonchala (Demo-N/Crayz), George Cespédes (Mambo 3 XXI)

Producteur : Une coproduction de Films Figures Libres, Danza Contemporánea de Cuba & Mezzo, avec la participation de France Télévisions
Réalisateur : Sonia Paramo
Lieu : Auditorium García Lorca, La Havane
Année : 2011

2 – Mardi 24 novembre 21h
Juliette et Roméo par Mats Ek



Les spectateurs de Brava télé ont déjà pu apprécier l'univers intense et poétique de Mats Ek car **ce ballet a déjà été diffusé par la chaîne musique classique et danse, Brava. (août 2015)** Chez Mats Ek, « Roméo et Juliette » devient « Juliette et Roméo » : le chorégraphe de renommée mondiale Mats Ek présente sa propre version du celebrissime ballet. Les danseurs du Ballet royal suédois dansent sur la musique de Tchaïkovski à l'Opéra royal de Stockholm. « Il est temps d'inverser les rôles, » dit Mats Ek. Avant le célèbre « Roméo et Juliette » de Shakespeare, il y avait « Giulietta e Romeo » de Luigi da Porto – on pourrait donc dire que la version de Mats Ek marque un retour vers la source de l'histoire. De plus, Ek n'a pas utilisé l'adaptation de Prokofiev de la musique de Tchaïkovski, mais celle d'Anders Högstedt. Cependant, le conflit entre l'amour juvénile et vulnérable, et la violence qui règne dans le monde est toujours le thème central de l'œuvre – une tragédie dans laquelle l'amour vainc mais en périssant. « Juliette et Roméo » est la première grande œuvre de Mats Ek depuis « La Belle au bois dormant » (1996) pour le Ballet de Hambourg.

Ballet : Ballet royal de Suède
Chorégraphe : Mats Ek
Chef d'orchestre : Alexander Polianichko
Orchestre : Orchestre de l'Opéra royal de Suède
Soliste : Bengt-Ake Lundin (piano)
Producteur : Bernhard Fleischer en coopération avec l'Opéra royal de Suède
Réalisateur : Thomas Grimm
Lieu : Opéra royal de Suède, Stockholm
Année : 2013

3 – Mercredi 25 novembre 2015, 21h
Gauthier Dance – POPPEA//POPPEA (première). Inspiré du dernier opéra de Claudio Monteverdi, « L'incoronazione di Poppea », Christian Spuck a chorégraphié POPPEA//POPPEA, l'une des meilleures productions de la saison 2009-2010 selon le magazine britannique Dance Europe. Il s'agit de dresser le portrait souverain de l'amour triomphant fut-il comme ici incarné par la coquette et arrogante maîtresse du jeune empereur débauché Néron : Poppée, l'insouciante et superficielle petite ambitieuse qui a eut la tête du philosophe Sénèque. Cristian Spuck a reçu le prix de théâtre allemand « Der Faust » en 2011. Gauthier Dance est l'ensemble de danse du Theaterhaus Stuttgart. L'ensemble compte dix danseurs, vrais solistes, qui sont dirigés par le chorégraphe, danseur et musicien Eric Gauthier. Créée en 2007, la compagnie s'est rapidement affirmée dans le milieu de la danse internationale. Les chorégraphies de Gauthier Dance combine avec intelligence humour, originalité et virtuosité technique. Les spectacles, qui ont lieu guichets fermés, extasient le public et la presse. Partout, la compagnie est accueillie avec enthousiasme. Talent reconnu, Eric Gauthier a reçu le prix de danse allemand « Zukunft » en 2011. Chacune de ses créations est attendue et analysée au crible : de fait dans POPPEA, l'écriture de Gauthier est d'une précision expressionniste, les danseurs étant par le jeu exacerbé des attitudes, postures, expressions faciales aussi,





de véritables acteurs dont les corps s’électrisent.

Ballet : Gauthier Dance
Chorégraphe : Christian Spuck
Producteur : EuroArts Music en co-production avec ZDF & parallax raumprojektion
Réalisateur : Niko Vialkowitsch
Mise-en-scène : Emma Ryott
Lieu : Theaterhaus Stuttgart – Année : 2009

4 – Jeudi 26 novembre 2015, 21h
La Scala – Ballo mediterranea



Ce ballet magnifique a été créé en 1993 par le chorégraphe Mauro Bigonzetti, sur la musique de Wolfgang Amadeus Mozart, György Ligeti et Palestrina… Piliers du Ballet de la Scala de Milan, les fameux danseurs : Massimo Murru, Antonino Sutera et Beatrice Carbone. Enregistré à Milan en mars 2008. Sauvage, exaltée, la danse du ballet scaligène Ballo mediterranea exprime l’exultation des corps – surtout collectifs où brille en particulier la figure aigue et raffinée du danseur milanais (né en 1971), Massimo Murru. Pour le reste de la narration et de la figuration chorégraphqiue, l’écriture exige une synchronicité souvent ahurissante qui exige un sens du tempo et de la rythmique parfaite de la part de tout le corps de Ballet. Ballo mediterranea est un exercice superlatif pour une compagnie de danse, heureuse de relever un tel défi.

Ballet : Ballet de La Scala de Milan
Chorégraphe : Mauro Bigonzetti
Solistes : Massimo Murru, Antonino Sutera, Beatrice Carbone

Mise-en-scène : Elisabetta Terabust
Lieu : Teatro degli Arcimboldi, Milan – Année : 2008

5 – Vendredi 27 novembre 2015, 14h
Le Voisin (The neighbour, première ; sur la musique de Leos Janacek)



Deux appartements. Dans un appartement : un pianiste. De l'autre côté du mur : un couple affichant d'évidents problèmes relationnels. Ils peuvent s'entendre. Mais ils se disputent et tournent en rond. Ce film de ballet, lauréat d'une Rose d'Or (2010), parle d'hommes et de femmes, de célibataires, de nouvelles chances, d'occasions manquées. La chorégraphie parle également de la façon dont la musique nous influence, et de la manière dont nous influençons la musique. Dans un grand appartement à Frogner, à Oslo, en Norvège, un couple se dispute. Des cartons contenant leurs affaires sont déjà posés à l'extérieur. Leur voisin est un pianiste solitaire, qui en a assez des disputes interminables du couple. Au piano, il joue « Dans les brumes » de Leos Janácek. Le son perce les murs. Petit à petit, sans s'en rendre compte, le couple succombe à l'influence de la musique : l'homme et la femme se réconcilient. Le chorégraphe norvégien Jo Strømgren, né en 1970 se concentre sur l'interaction entre la musique et les sensibilités à fleur de peau… ici un couple en prise avec ses tensions et ses contradictions inévitables, se voit affecter par le jeu du pianiste qui est leur voisin. A savoir : le film a été tourné dans l'appartement même du chorégraphe en Norvège à Oslo en août 2009, avec ses deux danseurs solistes fétiches. La musique pour piano de Janacek est ici défendue par la star du clavier en Norvège, le pianiste

charismatique Leif Ove Andsnes.

Danseurs : Line Tørmoen, Dimitri Jourde
Chorégraphe : Jo Strømgren
Soliste : Leif Ove Andsnes, piano
Durée : 20 mn
Producteur : Nordisk Film en co-production avec Strømgren Kompani, NRK
Réalisateur : Stein-Roger Bull
Lieu : Frogner, Oslo – Année : 2009

6 – Samedi 28 novembre 20h59
Ballet de Leipzig – Chaplin (première)



L'homme à la moustache, au chapeau melon et à la canne en bambou est célèbre dans le monde entier. Mais qui est l'homme derrière cette icône ? C'est la question que **Mario Schröder** s'est posée quand il a chorégraphié « Chaplin ». Son ascension vers la gloire fit de Charlie Chaplin un personnage public. Le clown devint politique. Aux États-Unis, certains se méfièrent de ses convictions et Chaplin fut publiquement accusé d'être communiste. En fin de compte, il fut expulsé. Ce ballet décrit la vie de Chaplin et sa relation avec ses œuvres. « Chaplin » nous montre un artiste qui observe le monde de façon sensible et consciencieuse : l'homme derrière Charlot. Un artiste engagé qui a une conscience et a payé le prix fort pour s'en être expliqué…

Ballet : Ballet de Leipzig
Chorégraphe : Mario Schröder
Orchestre : Orchestre du Gewandhaus de Leipzig
Producteur : Une co-production de EuroArts Music & Les Films

Figures Libres
Réalisateur : Sonia Paramo
Mise-en-scène : Matthias Foremny
Lieu : Opéra de Leipzig – Année : 2010